

Les êtres humains sont des gens éminemment sociaux. Ils ne sauraient survivre sans un entourage qu'ils chérissent. Pourtant, dans le même temps, ils accumulent les incidents de parcours. On dirait qu'ils recherchent les difficultés. Plutôt que de vivre dans l'égalité, comme avec leur entourage social, ils sont adeptes de hiérarchies groupales et favorisent leur groupe d'appartenance, souvent en rejetant les autres groupes. Ceux qui se retrouveront dans un groupe dominant seront avantagés tandis que les autres devront accepter leur sort ou canaliser toutes leurs énergies pour gravir l'échelle, seul ou en groupe.

Dans les relations sociales, c'est l'ethnocentrisme qui mène la danse. C'est lui qui explique pourquoi on a besoin d'autrui privilégiés, et pourquoi nous mettons des frontières entre groupes qui diffèrent dans leur statut ou leur pouvoir. Grâce à lui, notre groupe est un soleil autour duquel tous les autres tournent, mais gare à ceux qui veulent s'en approcher de trop près.

Sans ethnocentrisme, comment rendre compte du problème qui justifie tout ce livre : *notre groupe est plus humain que les autres*. Cette affirmation donne toute l'humanité à l'endogroupe, ou groupe d'appartenance, pendant qu'elle en retire une partie à d'autres groupes. Ces derniers tiennent le même raisonnement inconscient, si bien qu'aux yeux des membres d'autres groupes, *nous sommes moins humains qu'eux*. J'ai appelé ce phénomène l'infrahumanisation. C'est une perception sociale que nous vivons comme un fait. Parlons donc d'un fait perceptif.

L'existence de ce fait perceptif est dramatique, d'autant plus qu'il se manifeste sans que « nous » et « eux » en soyons conscients. Les uns comme les autres, nous n'éprouvons donc pas la nécessité d'agir sur notre ethnocentrisme, pour diminuer son omnipotence, par exemple, et vivre tous comme des êtres humains complets. C'est *l'humanité écorchée*.

Nous sommes les héros et les victimes de cette écorchure, de l'infrahumanisation. Nous n'avons pas encore rencontré une société où elle ne se manifeste pas. Toujours, les caractéristiques uniquement humaines sont attribuées de manière privilégiée au groupe d'appartenance qui devient le siège de l'humanité. La différence d'humanité peut s'expliquer par un surcroît d'humanité de l'endogroupe, par une moindre humanité des autres groupes, ou encore, et le plus souvent, par une double démarche qui accorde de l'humanité au groupe d'appartenance pendant qu'il prive les autres groupes d'une part de cette même humanité. De façon surprenante, ces partages inégaux ne supposent pas un conflit entre groupes et ceux-ci ne doivent pas nécessairement être mal aimés pour être infrahumanisés. Ce qui importe c'est la différence vécue entre les groupes. Cette perception de différence véhicule des valeurs et des raisons d'être spécifiques qui suffisent pour justifier des degrés distincts d'humanité.

Pourquoi se croire plus humains que les autres, d'autant plus que cette croyance est inconsciente ? L'infrahumanisation a une série de fonctions pour ceux qui s'identifient à leur groupe. Elle protège l'endogroupe en lui permettant d'attaquer les entités qui représentent une menace pour lui. Elle sera surtout sensible aux menaces symboliques qui renvoient le groupe d'appartenance à des valeurs auxquelles il n'est pas habitué ou qu'il n'accepte pas. L'infrahumanisation justifie également les comportements du groupe, si bien que celui-ci peut porter atteinte aux autres groupes sans ressentir la moindre culpabilité.

L'infrahumanisation peut mener à la déshumanisation, c'est-à-dire au retrait total d'humanité. Les exemples de ce glissement de signification ne sont pas nombreux lorsqu'ils dérivent de l'infrahumanisation. Ils se rencontrent plus souvent dans des conflits armés et des génocides. Ce sont des situations où les victimes n'ont plus droit à la moindre manifestation de moralité. Puisque libres de tout impératif moral, les tortionnaires agissent à leur guise.

Je terminerai (...) avec l'hypothèse que la déshumanisation, qui vise la mort, réhumanise en fait les victimes. En effet, les tortionnaires comme les médecins (!) qui envisagent l'ultime possibilité ne peuvent faire abstraction du fait qu'ils s'adressent non à des animaux, des objets ou des végétaux mais à des êtres vivants. Cette hypothèse n'est pas qu'une spéculation. Un mort a plus d'esprit, d'humanité, qu'un déchet déshumanisé. Les victimes sont déshumanisées et les morts sont humanisés.

Jacques-Philippe LEYENS, *L'Humanité écorchée, humanité et infrahumanisation*, 2015.

Vous ferez un **résumé** de ce texte de 731 mots en 100 mots  $\pm$  10 %.

Marquez les dizaines de mots et indiquez le **décompte** total à la fin de votre copie.

Les formules caractéristiques doivent impérativement être **reformulées**.

Appuyez-vous sur les **liens logiques** du texte, explicites ou implicites, et **faites des paragraphes**.

Prévoyez **une marge** d'au moins 5 ou 6 cm, et **sautez des lignes**.

Il est interdit d'utiliser un stylo-plume ; utilisez un **stylo-bille ou un feutre de couleur bleue ou noire**. Pas de blanc machine, ni d'effaceur.